

# Les candidats d'origine maghrébine face au risque d'instrumentalisation

À Roubaix, lors des élections municipales, le pas de l'engagement politique est franchi par des candidats d'origine maghrébine. Ils prennent vite conscience d'être courtisés pour ce qu'ils sont plus que pour ce qu'ils font. Certains tentent alors de se prémunir contre l'instrumentalisation politicienne, ou de la retourner à leur faveur. L'auteur étudie leur perception de ce risque à l'occasion des élections de l'année 2001. Trois listes sont menées par des candidats d'origine maghrébine.\*

En raison de son activité industrielle et textile, la ville de Roubaix a accueilli une large population étrangère venue de tous les horizons. C'est à ce titre que la ville est qualifiée de "ville-monde" : "*Quarante-cinq nationalités différentes sont ici représentées*"<sup>(1)</sup>. Au départ, l'immigration était européenne, ce sont des Belges, Polonais, Italiens et Portugais qui se sont installés à Roubaix. Le XX<sup>e</sup> siècle voit venir de nouvelles populations, maghrébines, essentiellement des Algériens. La plupart de ces communautés s'établissent à Roubaix définitivement et leurs descendants seront français par la force de la loi du sol ou par une volonté personnelle se traduisant juridiquement par la naturalisation. Ainsi, "*installés depuis plusieurs générations à Roubaix, beaucoup [de personnes d'origine maghrébine], jeunes et moins jeunes, ont opté pour la nationalité française et se sont même engagées dans la vie politique*"<sup>(2)</sup>.

Dans les conseils municipaux roubaisiens, la présence de personnes d'origine maghrébine remonte à 1989. Cette date marque un tournant dans la manière de percevoir la politique à Roubaix. Lors de ces élections municipales, les partis se sont penchés sur la question de les présenter sur leurs listes. Un débat a eu lieu au sein du Parti socialiste (PS), afin de savoir s'il fallait présenter des candidats d'origine maghrébine, et finalement la décision a été négative. Plusieurs enquêtés m'ont expliqué qu'à la veille de l'ouverture de la campagne électorale, un sondage avait révélé que 50 % des électeurs ne voteraient pas pour une liste où des candidats d'origine maghrébine seraient présents. Le PS n'a pas pris le risque. Le parti de droite, vainqueur, a lui pris l'initiative d'insérer parmi ses candidats Salem Kacet. Au-delà de la figure de l'immigré ayant réussi socialement (comme chirurgien), Salem Kacet est un symbole politique ambigu. Son accès à l'espace politique roubaisien semble avoir constitué une brèche dans laquelle se sont engouffrés de nombreux candidats d'origine maghrébine aux élections suivantes. Mais il véhicule également l'idée de l'instrumentalisation des hommes et des femmes politiques d'origine maghrébine, car il est vu comme un "bourgeois" et un parachuté, manipulé par le parti. Dans ce contexte local particulier et à l'occasion des élections municipales de

par **Malika Ghemmaz**,  
Centre de recherches  
administratives  
politiques et sociales,  
Faculté des sciences  
juridiques et sociales,  
université de Lille-II

1)- Céline Scavennec,  
*Connaissance  
et reconnaissance  
de la culture  
arabo-musulmane  
à Roubaix*, mémoire  
du DESS Droit des relations  
et des échanges  
culturels internationaux,  
septembre 1998, p. 6.

2)- Schérazade Kelfaoui,  
"Un 'vote maghrébin'  
en France ?",  
*Hérodote*, n° 80,  
janvier-mars 1996, p. 137.

\* Article rédigé à partir  
d'un mémoire de DEA intitulé  
"Les candidats d'origine  
maghrébine aux élections  
municipales roubaisiennes  
de 2001 : une présence  
instrumentale ?", sous  
la direction de Sylvie Strudel,  
IEP de Lille, septembre 2001.

3)- Catherine Neveu,  
*Espace public et engagement  
politique. Enjeux et logiques  
de la citoyenneté locale*,  
L'Harmattan, Paris, 1999,  
p. 238.

2001, il était intéressant de se pencher sur la perception de leur propre instrumentalisation par les candidats d'origine maghrébine.

Ces derniers peuvent apparaître, dans un premier temps, susceptibles d'attirer un certain électorat de la même origine et, une fois élus, jouer l'intermédiaire entre les pouvoirs publics et leur communauté. Les candidats d'origine maghrébine en sont conscients.

*“J'attends de cet engagement politique que les gens se retrouvent dans les idées que je défends, et surtout de rester intègre dans mes idées, de ne pas être récupéré et de mener un vrai combat politique.”* [candidat 12, sans étiquette]

*“Et bien sûr, pour le politique, c'est important de regarder ça avec intérêt et de se dire ‘tiens, on va essayer de récupérer ces gens-là pour les instrumentaliser ou les acheter’, car ils représentent eux-mêmes et une communauté.”* [candidat 9, Vert]

Devant ce risque, ces candidats adoptent de nombreuses stratégies, afin *“d'être considérés comme des citoyens au même titre que d'autres, sans que soient systématiquement évoquées, sur le mode de la suspicion, les origines de tels groupes”*<sup>(3)</sup>. Ces stratégies peuvent être politiques et identitaires.

### *Stratégies politiques*

Les groupes dits “sans étiquette” ne constituent pas un phénomène nouveau dans le paysage électoral. Présents lors des élections, ils sont en voie de multiplication et s'inscrivent dans une tendance à la dépolitisation générale. Ils sont particulièrement nombreux à l'occasion des élections municipales. Dégagés des enjeux politiques, ils prônent une politique de proximité.

Aux élections municipales roubaisiennes, ces groupes sans étiquette étaient au nombre de deux : Alternative citoyenne et Ensemble pour Roubaix. Ces listes présentent la caractéristique d'être menées par des personnes d'origine maghrébine et de concentrer de nombreux candidats issus du Maghreb. Rappelons que sur trois listes menées par des candidats d'origine maghrébine, deux sont sans étiquette et que Alternative citoyenne contient environ 77 % de candidats d'origine maghrébine, et Ensemble pour Roubaix en compte environ 43 % selon un comptage onomastique.

*“J'agis localement... la logique c'est de sortir de celle des partis politiques de droite comme de gauche. C'est ce qui m'a amené aux élections municipales.”* [candidat 10, sans étiquette]

*“Pour la liste que j'ai créée en 2001, il s'agissait de montrer, à mon sens, l'insuffisance des partis traditionnels à répondre aux citoyens [...]. C'est bien de dire que la politique de droite ou de gauche, aujourd'hui, ça n'a plus de sens, et qu'il faut un nouveau ! Mais on pense toujours cli-vage droite-gauche, mais un groupe nouveau... C'est un groupe qui dit ‘je ne suis ni à droite, ni à gauche’, mais qui propose un nouveau projet.”* [candidat 12, sans étiquette]

D'une part, la liste autonome remplit une fonction révélatrice du dysfonctionnement du système politique en général et de l'incapacité des partis politiques traditionnels en particulier "à répondre aux citoyens", c'est-à-dire à l'ensemble des citoyens, et notamment à ceux d'origine maghrébine. Ainsi, on peut supposer que la création de groupes autonomes révèle la difficulté des partis traditionnels à les intégrer.

D'autre part, la présence de ces groupes autonomes peut jouer une fonction de contestation en dénonçant les formations de droite comme de gauche, vus comme des partis "attrape-tout"<sup>(4)</sup>. À ce titre, on peut avancer que les groupes autonomes viennent remplir une fonction "tribunitienne"<sup>(5)</sup>. En effet, ils peuvent offrir aux personnes d'origine maghrébine l'occasion d'une expression revendicative et d'intégration au sein d'un ordre politique qui semble les marginaliser. Cette fonction revendicative est perceptible à travers leurs programmes. Une enquête s'exprime sur ces groupes de la façon

suivante : "Les jeunes issus de l'immigration qui font leur liste, est-ce qu'ils se mobilisent pour quelque chose ? Ils se mobilisent contre le maire sortant : 'C'est un s... ! Il ne nous a pas donné ça, il n'a pas fait ça... les Français, sont des s..., ils ne nous ont pas donné ça ! Nous on veut ça, ça, ça ! Ils ne se mobilisent pas pour un projet politique."

D'ailleurs, les candidats de ces listes que j'ai eu l'occasion de rencontrer se sont pendant longtemps inscrits dans un rapport conflictuel avec les pouvoirs publics.

"J'ai démissionné de mon association de jeunes en 1993-1994 parce que la ville voulait que je sois permanent." [candidat 12, sans étiquette]

Pour certains, être présent sur une liste autonome, c'est une façon d'officialiser ses rapports et d'intervenir sur un pied d'égalité dans l'espace public. Tout en restant dans le champ de la participation politique conventionnelle, les candidats d'origine maghrébine expriment leur souhait de se démarquer des partis traditionnels afin de limiter leur éventuelle instrumentalisation. Ainsi, ce ne serait plus les partis politiques traditionnels qui éprouveraient une certaine difficulté à intégrer les personnes d'origine maghrébine, mais ces dernières qui s'en éloigneraient à cause de ce risque.

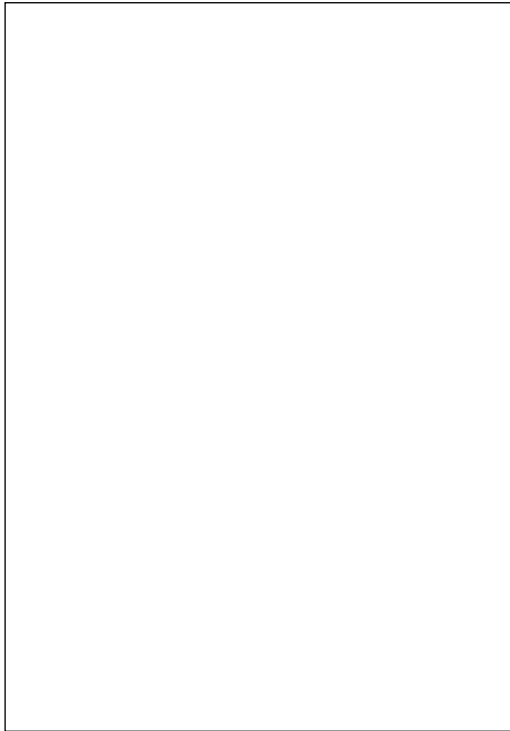
Pour certains candidats d'origine maghrébine, être présent sur une liste c'est une façon et d'intervenir sur un pied d'égalité dans l'espace public.

4)- D'après l'expression de Otto Kirchheimer, "The transformation of the Western European party systems", in Joseph La Palombara, Myron Weiner, *Political parties and political development*, Princeton University Press, Princeton, 1966, pp. 177-200.

5)- Georges Lavau, *À quoi sert le parti communiste français ?*, Fayard, Paris, 1981.

### *L'instabilité politique, recherche d'enjeux ou stratégie d'évitement ?*

La peur d'être instrumentalisé peut également se manifester par un détachement vis-à-vis des partis politiques. Ainsi, en reconstituant le trajet politique des candidats d'origine maghrébine rencontrés, j'ai pu constater une certaine volatilité partisane. La moitié d'entre eux ont connu au moins deux expériences partisanes.



Ainsi, le candidat 10 a milité au PS au début des années quatre-vingt-dix, puis s'est engagé au sein du MDC (Mouvement des citoyens) en 1993 pour enfin rejoindre Alternative citoyenne. De même, le candidat 12 s'est présenté sur la liste Union de la gauche en 1995, a adhéré aux Verts en 1997 puis a milité au sein d'Alternative citoyenne et, enfin, a créé sa propre liste : Ensemble pour Roubaix. Le candidat 7 a adhéré aux Verts, puis s'est investi pour la campagne électorale d'Alternative citoyenne et enfin pour la liste Ensemble pour Roubaix.

À partir de ces quelques exemples de parcours politiques, on constate tout d'abord que la volatilité partisane se manifeste au sein d'un même camp, celui de la gauche. Il existe un certain ancrage idéologique, mais assorti d'un détachement partisan. De plus, on remarque que les candidats "instables" finissent souvent leur parcours au sein d'un groupe autonome. Ce

qui vient défendre l'hypothèse selon laquelle les partis politiques classiques éprouvent des difficultés à intégrer des personnes d'origine maghrébine. Mais cette situation peut également s'expliquer par le fait qu'elles recherchent certains enjeux, certaines idées qu'elles n'identifient pas dans un parti classique.

*"L'adhésion à un parti politique constitue une première forme d'implication active dans la vie politique [...]. Adhérer, c'est choisir d'aller au-delà d'un simple soutien électoral à tel ou tel parti."*<sup>(6)</sup> À la lumière des entretiens, le pas de l'adhésion est difficilement franchi. En effet, la plupart des candidats rencontrés ont milité durant plusieurs campagnes électorales avant de "s'encarter".

*"Le groupe des Verts à Roubaix a un côté intéressant, il était vert mais en même temps ouvert... J'ai donc participé pendant plusieurs années à des réunions des Verts sans être encarté. Comme cela m'a plu, au fur et à mesure, ça s'est fait naturellement même si ce n'est pas évident de prendre sa carte... Mais bon, et puis après, je suis toujours dans le même état d'esprit !" [candidat 8, Vert]*

*"C'est vrai que c'est une chose à laquelle je pensais, que j'envisageais mais sans jamais franchir le pas. Donc, on en discutait déjà depuis une année avec Y-P, moi j'avais participé aux élections précédentes dans son groupe mais sans m'y engager. C'est-à-dire que je recueillais des informations, je démarchais avec lui, mais sans plus. Quand il m'a demandé de m'engager, j'avoue que j'y ai réfléchi."* [candidate 4, RPR]

6)- Dans Jacques Lagroye et al. *Les militants politiques dans trois partis français*, Pedone, Paris, 1976, p. 14.

Les personnes d'origine maghrébine rencontrées ont longtemps hésité avant de franchir le pas de l'adhésion. Elles refusent de s'engager dès les premiers contacts. Elles semblent attendre qu'une véritable relation de confiance s'instaure avant d'adhérer. Cette attitude peut signifier qu'elles craignent d'être instrumentalisées.

### *Le recours au statut "société civile"*

Lors des entretiens, j'ai noté la manière dont certains candidats mettaient en avant leur appartenance à la "société civile", comme une protection. C'est une position adoptée dès l'élection de 1995 par certains candidats, issus pour la plupart du monde associatif. Dans ces conditions, cette étiquette "société civile" peut servir de bouclier pour préserver leur indépendance associative. Mais aux élections municipales de 2001, ce statut est surtout proclamé par des candidats présentés sur les listes de droite. Cette répartition laisse supposer qu'il est plus difficile de se proclamer de droite que de gauche lorsque l'on est d'origine maghrébine. Ce "statut" semble présenter un double avantage : d'une part, il permet un accès à l'espace public et, d'autre part, il offre l'opportunité de s'engager tout en conservant une certaine indépendance.

L'ensemble de ces procédés, à usages collectif ou individuel, permet à ces candidats une voie d'accès au politique, en préservant leur indépendance vis-à-vis du politique. Dans ce cas, le candidat d'origine maghrébine fait preuve d'une participation politique "à distance"<sup>(7)</sup>. On peut alors supposer que le fait d'être d'origine maghrébine ne permet pas un accès total au politique. Au contraire, cela semble provoquer la crainte de s'exposer complètement sous peine de faire l'objet d'instrumentalisation. Mais c'est également au nom de ce risque que certains peuvent faire le choix de s'engager intensément afin de se dégager du rôle de figurant qui leur est soi-disant assigné.

Pour appuyer l'hypothèse de cette instrumentalisation des candidats d'origine maghrébine, il est avancé qu'ils sont présents sur les listes mais ni lors de la préparation du programme électoral, ni pendant la campagne. Certains se plaindraient de faire de la figuration : une sorte de candidature passive<sup>(8)</sup>. Pourtant, les candidats rencontrés ont largement milité, même si finalement certains ont fait le choix de ne pas aller jusqu'au bout.

Le programme électoral est le support matériel des propositions du parti politique et le lien entre candidats et électeurs. Les candidats d'origine maghrébine y prennent-ils part ? Et dans quelle mesure ?

*"En France ou à Roubaix, il aurait fallu poser la question de la liberté de culte et de la discrimination dont était victime l'islam. Je crois que le PS ou le PC ne l'ont pas dit... Tout le monde en a parlé pendant la campagne, mais personne ne l'a écrit sur son programme. Moi, en interne, j'ai eu un peu de difficulté avec quelques laïcs, mais bon... Il y avait des gens qui n'étaient ni croyants ni pratiquants, ni chrétiens, ni catho-*

7)- Les postures font écho à la théorie de "l'engagement distancié" de Jacques Ion, *La fin des militants ?*, Les Éditions de l'Atelier, Paris, 1997, p. 86.

8)- Saïd Bouamama, "Élections municipales. Essai d'un bilan", *Migrations Société*, vol. I, n° 3, juin 1989.

liques, ni juifs, ni musulmans, mais qui ont défendu notre position car de fait il y avait discrimination.” [candidat 8, Vert]

“Ensuite, on a été les premiers à nous lancer dans la campagne, et on a travaillé le programme. On avait, tous les samedis matins, des ateliers, des groupes de travail où l’on discutait du programme pour les municipales. J’ai participé à l’élaboration de ce programme, donc, c’est un programme auquel j’adhérais complètement.” [candidate 4, RPR]

Ces candidats ont tenu d’une part à être présents lors de l’élaboration des idées constituant le programme, d’autre part à participer aux discussions entourant son élaboration et enfin à proposer des idées qui les intéressent. Les candidats d’origine maghrébine sont ici collaborateurs, voire auteurs de certaines propositions électorales.

### *Prendre part à la campagne électorale*

Malgré les conditions modernes de la communication politique, la campagne électorale reste un moment privilégié du militantisme. Comment ce moment particulièrement symbolique est-il vécu par les candidats d’origine maghrébine ?

“Aux élections municipales, j’ai pris en charge tout l’aspect quartiers, associations... Et donc, j’avais pris mes congés à ce moment-là. Je me suis positionné sur les quartiers dits “poubelles” où j’avais un message à faire passer : ‘Mobilisez-vous, bougez-vous, on va pouvoir faire des choses ensemble.’ Donc, concrètement, on a fait du travail de rue, on a discuté avec les gens, j’ai fait du porte-à-porte, j’ai envoyé des lettres, j’ai même fait du téléphone [rires] avec l’annuaire, il y a plein de techniques, d’autant que l’on a accès aux listes électorales.” [candidat 9, Vert]

“On est les premiers à avoir commencé la campagne sur Roubaix, en octobre ou novembre 2000, avec conférences de presse, réunions publiques successives et, ensuite, pendant la campagne électorale, des réunions de quartier auxquelles j’ai toujours tenu à assister, à participer [...]. C’est vrai que c’est un investissement de tous les instants, surtout si l’on a une vie professionnelle... Pendant les municipales, je finissais à 18 heures, 19 heures, et ensuite il fallait se dépêcher pour participer aux réunions publiques, sans parler du travail parallèle, de préparation, etc.” [candidate 4, RPR]

Les candidats d’origine maghrébine ne sont pas restés en marge de la campagne électorale. Ce sont de véritables militants politiques<sup>9)</sup>. D’après leurs propos, ils ont fait preuve d’assiduité et de disponibilité. Certes, il est évident que ces réponses apparaissent conformes aux attentes de l’enquêteur : participer à la campagne électorale est une fonction inhérente à la qualité de militant. Cependant, on remarquera que l’investissement à l’occasion de la campagne électorale est particulièrement intensif, au point qu’un candidat a pris spécialement ses vacances à ce moment-là “pour pouvoir mieux s’y consacrer”. D’ailleurs, la campagne électorale fait souvent l’objet de

9)- Le militantisme “suppose une participation à la vie interne de l’organisation [...] Le militant est aussi actif dans les actions de propagande, notamment en période électorale”, in Pierre Brechon, *Les partis politiques*, Montchrestien, Paris, 1999, p. 105.

réécits enthousiastes relatifs à l'ambiance amicale et aux moments partagés à démarcher ou à coller des affiches. Il est vrai qu'elle crée une ambiance mobilisatrice, car *"faire campagne, c'est d'abord mobiliser les siens, créer une dynamique militante"*<sup>(10)</sup>. Cette mobilisation se fait souvent contre l'adversaire<sup>(11)</sup>. Ce qui conduit ainsi les candidats à dire "on" quand ils en parlent – ils s'identifient au groupe politique, appartiennent à celui-ci et ne s'en distinguent pas. La campagne électorale a une fonction intégratrice au groupe militant. D'ailleurs, j'ai pu constater que même si la plupart des candidats d'origine maghrébine se connaissaient, ils n'ont pas hésité pour certains d'entre eux à être particulièrement virulents envers d'autres candidats de la même origine mais présents sur les autres listes politiques, à l'occasion de la campagne électorale.

10)- Rémy Lefebvre, "Le temps de la campagne", in *La revanche de la gauche*, Septentrion, Lille, 1998, p. 38.

11)- Denis-Constant Martin, *Cartes d'identité. Comment dit-on "nous" en politique ?*, PFNSP, Paris, 1994.

### *La sollicitation des candidats d'origine maghrébine*

Les candidats interrogés présents sur les listes ont fait l'objet d'une sollicitation. Devant cette proposition, comment ont-ils réagi ?

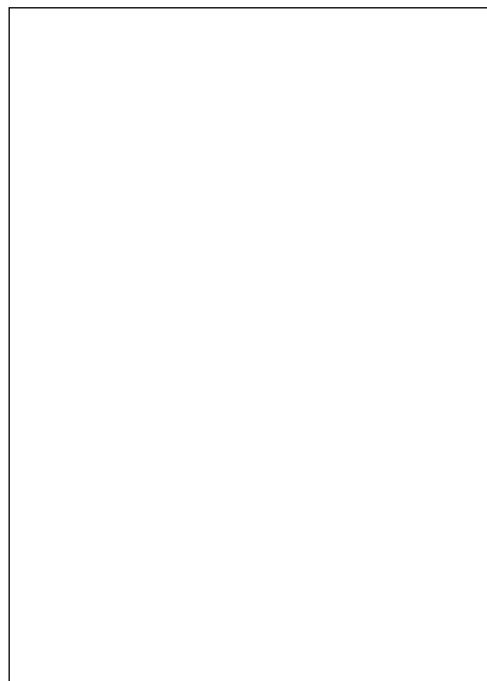
*"En 1993, c'était l'après campagne municipale à Roubaix, des choses se sont faites : une fédération des associations de jeunes, etc. J'ai été contacté par C. [la tête de liste] pour faire partie de sa liste en 1995..."*  
[candidat 12, sans étiquette]

*"C. m'a sollicité car il estimait que mon expérience, mon engagement associatif en direction des jeunes... et bien, ça pouvait être intéressant dans une liste comme celle-ci !"* [candidat 9, Vert]

On voit ici que les candidats d'origine maghrébine n'ont pas fait le premier pas, mais que c'est le politique qui est venu vers eux. Ainsi, pour les candidats 12 et 9, c'est leur visibilité dans l'espace public du fait de leurs activités associatives qui a amené le politique à les interpeller. Certains attendent une "rétribution" de cet engagement.

*"Si on avait gagné, je pense que l'on aurait eu beaucoup plus de moyens financiers et un vrai projet... qui permette aux gens de s'en sortir !"* [candidat 9, Vert]

Ainsi, les rapports entre les candidats d'origine maghrébine et les têtes de liste restent purement économiques : d'un côté, les têtes de liste espèrent enrichir leur équipe par des personnes à la fois présentes au quotidien auprès d'éventuels électeurs et d'origine maghrébine ; d'un autre côté, les candidats espèrent en tirer un bénéfice matériel. Ce



rapport est d'autant plus économique que beaucoup des candidats rencontrés ont été sollicités par de nombreuses listes. Ainsi, la candidate du MDC a été sollicitée par le RPR ou la candidate du RPR par les Verts. Lorsqu'il s'agit de femmes, on peut supposer que cette sollicitation est le résultat de la mise en place des règles paritaires. Cette disposition ne permet-elle pas d'ailleurs de solliciter officiellement une femme maghrébine au nom de son statut de femme ?<sup>(12)</sup>

### *Deux stratégies : la présence ou la préséance*

Devant la sollicitation, deux types d'attitudes ont été adoptées par les candidats : soit ils acceptent les règles du jeu et s'engagent sur le terrain de la négociation, soit ils vont jouer la carte du retrait, sous peine d'être instrumentalisés. Sollicités, certains feront le choix de négocier leur place.

*"Il fallait bien faire attention de ne pas se faire prendre au jeu et de bien dire 'moi, je suis bien d'accord pour m'investir mais je veux surtout pas être la beurette alibi de votre liste ! J'ai bien dit 'moi, je suis d'accord mais si c'est pour me mettre quizième ou trentième sur la liste, ça ne m'intéresse pas ! Là, cela aurait vraiment été une façade..."* [candidate 4, RPR, 3<sup>e</sup> position]

*"Moi, mon exigence, c'était : je veux bien être présente sur la liste d'union, représentante du Parti communiste, à condition d'être en position éligible, mais si je ne suis pas en position éligible, ils peuvent aller se brosser ! Il était hors de question pour moi d'être un porte-drapeau, un alibi ou je ne sais quoi..."* [candidate 6, PC, position éligible au premier et au second tour ; élue conseillère déléguée au quartier]

Ces candidates sont des personnes qui assument complètement leurs origines et les revendiquent au même titre que la nationalité française. Mais cette origine devient un critère de négociation, au même titre qu'une compétence. La parité vient faciliter cette négociation. Elles vont chercher des rétributions symboliques et matérielles : une mise en avant dans l'espace public et éventuellement un poste de conseiller municipal si la liste gagne. Cette attitude est surtout adoptée par des jeunes filles ayant fait des études supérieures, et qui sont particulièrement impliquées en politique : la candidate 6 milite depuis toute jeune et a été mise en contact avec le monde politique par son père ; la candidate 4 a intégré le monde de la politique plus tardivement, mais en s'appuyant sur un lien de confiance très fort à l'égard de la tête de liste. D'ailleurs, on remarque que ces personnes ont des ambitions et souhaitent faire carrière en politique.

À côté de cette stratégie de négociation, certains candidats préfèrent rester en retrait de la politique.

*"On ne cherche pas à être élu, on veut imposer un courant, des idées... Un mouvement politique !"* [candidat 10, sans étiquette]

*"J'ai demandé à être candidat, mais non éligible. C'est pour cela que je suis vingt-cinquième. J'ai négocié pour être à la traîne, un petit peu..."* [candidat 8, Vert]




*“Ce qui me plaît chez les Verts ? Le fait que l'on n'est pas du tout dans une perspective électoraliste, et moi, c'est ce que je défends.”* [candidate 5, Vert]

Ces candidats n'expriment pas d'ambitions politiques : comme si participer à la campagne électorale était une fin en soi. Leur présence sur la liste est totalement symbolique. Cette attitude peut avoir plusieurs explications. Premièrement, on peut supposer que le refus d'être élu concerne surtout des personnes impliquées dans le mouvement associatif, c'est le cas du candidat 8. Comme si l'engagement politique ne devait pas interférer sur l'indépendance que confère automatiquement le statut associatif, et qui donne le droit de critiquer le politique. Ainsi, *“l'engagement ne suppose pas une démarche globale d'adhésion, mais un accord parcellaire [...] De ce fait, la coexistence d'engagements multiples est rendue possible”*<sup>(13)</sup>. D'autre part, on peut supposer que ce refus de la logique électoraliste répond au fonctionnement du parti et n'est pas inhérente aux candidats, et que c'est dans ce sens que s'exprime la candidate 5 à propos des Verts. Cependant, il faut remarquer que ces derniers ont adopté une véritable stratégie électorale : dans un premier temps, ils se sont présentés à part, pour mieux négocier les places au second tour sur la liste de la gauche plurielle<sup>(14)</sup>. Enfin, une autre explication peut être avancée : certains candidats souhaitent faire contre-poids. C'est le cas des groupes autonomes dont le but n'est pas d'être élu. Au-delà de toutes ces spécificités, on peut supposer que le refus d'être élu est un moyen de limiter le risque d'instrumentalisation.

### *Stratégies identitaires*

Les candidats d'origine maghrébine, à travers leurs discours, mettent en avant plusieurs identités et usent de “l'alternance des codes”<sup>(15)</sup>. En effet, en fonction de la situation dans laquelle il se trouve, l'individu va mettre en avant telle ou telle identité. Ainsi, dans l'espace public, à l'occasion des élections municipales, les candidats d'origine maghrébine recourent de façon systématique à l'identité française et aux statuts neutres : leur origine est reléguée à l'espace privé. Leur stratégie identitaire principale consiste à revenir constamment sur le statut de Français et à refuser les étiquettes ethniques. *“Il faut revenir à un discours très simple en disant ‘nous sommes citoyens Français ! Nous avons les mêmes chances, les mêmes droits et les mêmes devoirs’. Nous sommes des Français à part entière comme la France elle veut bien le dire, et non des Français entièrement à part !”* [candidat 12, sans étiquette]

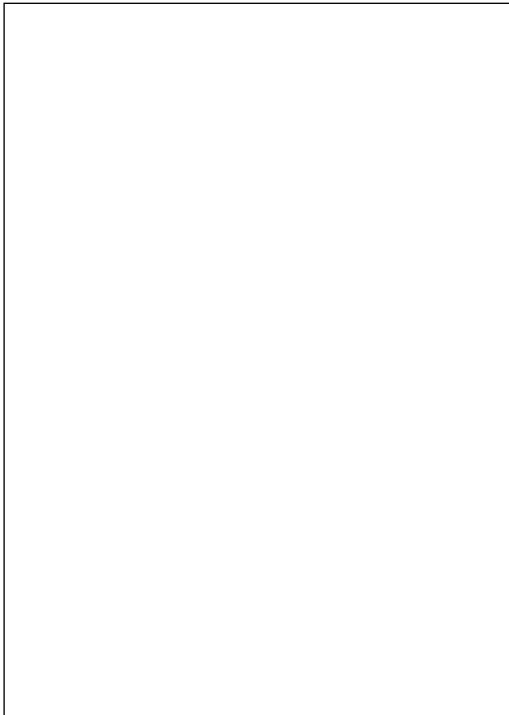
*“On est Français, après, notre sentiment personnel, c'est autre chose ! Mais, officiellement et aux yeux de tout le monde, moi je suis Française.”* [candidate 6, PC]

 *L'image de “beur”, largement véhiculée par les médias, est totalement rejetée par les candidats d'origine maghrébine. Elle n'a pour eux aucun contenu symbolique et ne renvoie à aucune histoire.*

13)- Emmanuelle Reynaud, “Le militantisme moral”, in Henri Mendras, *La sagesse et le désordre*, Gallimard, Paris, 1980, p. 280.

14)- Sur l'évolution des partis écologistes vers une logique de pouvoir, voir Guillaume Sainteny, *“L'écologisme français entre parti démocratique et parti de pouvoir”*, *ECPR joint sessions workshop 3 : challenges and practise of Green and alternative left party organisation*, Warwick, 23-29 mars 1998.

15)- Carmel Carmilleri, *Stratégies identitaires*, Puf, Paris, 1990, p. 11.



Ces candidats manifestent la volonté d'être des citoyens parmi les autres. D'ailleurs, l'identité française semble acquise, même si à la question *"Que représente pour vous le fait d'être français ?"*, les candidats manifestent une certaine hésitation. Par ailleurs, ils sont particulièrement attachés aux valeurs françaises. Celles le plus souvent évoquées sont l'égalité et la justice.

Les candidats d'origine maghrébine refusent de manière unanime le terme de "beur".

*"On l'a appelée la marche des beurs, je ne sais pas pourquoi... J'aime pas cette expression 'beur', je ne suis pas du beurre, ni du fromage. Le mot beur est péjoratif pour moi, les Français, on ne les appelle pas les fromages... Autant dire 'arabe', c'est beaucoup plus clair et au moins ça sonne... comme si on disait un gros mot. C'est comme dire 'black', qualifier les gens en fonction de leur g..., c'est réducteur !"*

[candidat 8, Vert]

Cette image de "beur", largement véhiculée par les médias, est totalement rejetée par les candidats d'origine maghrébine. Pourquoi ? D'une part parce qu'elle est considérée comme réductrice : le beur est-il un citoyen comme les autres ? Et d'autre part, elle n'a aucun contenu symbolique et ne renvoie à aucune histoire. De plus, il faut noter qu'une majorité des candidats rencontrés n'ont pas vécu les marches des beurs. En revanche, ils critiquent largement la récupération politique du mouvement. Ainsi, indirectement, refuser la terminologie de "beur", c'est refuser toutes les circonstances qui entourent cette notion et notamment l'instrumentalisation.

### *Attachement et distance vis-à-vis du "pays d'origine"*

Cependant, si les candidats ne renient pas leurs origines maghrébines, ils les relèguent tout simplement à la sphère privée.

*"Une terre qu'il faut que j'aie vu, c'est la terre de mes parents. Je veux savoir comment ils ont vécu, la richesse du pays, parce que mes parents m'en parlent énormément. Mais mes convictions profondes sont bel et bien de m'attacher à ma terre qui est la France, et de ne pas renier mes origines... J'ai grandi en France et je n'ai jamais eu l'occasion d'aller en Algérie. Je suis de confession musulmane et je suis pratiquant, je défends l'islam dans la République, mais pour moi l'Algérie n'est pas mon pays ! Ce n'est pas un pays où j'ai des attaches... ce ne sont que des traces."*

*L'identité de mes parents et l'espace dans lequel ils ont grandi ne représente pas une attache !*" [candidat 12, sans étiquette]

*"J'ai ma famille là-bas, mais je ne peux pas y aller, parce que je n'ai pas les moyens. C'est vrai que j'aimerais visiter ma terre natale, car je suis déjà retournée là-bas, mais du côté d'Oran quand je me suis mariée, et c'est tout ! C'est vrai que je dis que je n'ai pas les moyens, mais c'est vrai que j'aimerais revoir l'endroit où je suis née, mes racines ! J'aimerais le faire visiter à mes enfants parce que c'est le pays de leur père et de leur mère aussi. Il faut qu'ils retrouvent leurs racines et de toute façon ils le demandent !*" [candidate 2, sans étiquette]

À travers ces extraits, apparaît une double logique : d'une part, un attachement affectif et symbolique au pays d'origine ; d'autre part, une distance (les enquêtés emploient le mot "là-bas") assortie d'une incapacité à intervenir dans les affaires du pays d'origine. Nombre d'entre eux ont évoqué la situation politique en Algérie, mais leurs remarques sont restées d'ordre général, preuve d'une distance politique vis-à-vis du pays d'origine. Finalement, l'identité d'origine est associée au passé. Et même si les enquêtés l'inscrivent dans une perspective future, elle prend place dans un héritage personnel et familial. En aucun cas, le retour au pays n'est envisagé, la vie à venir est associée à la France, et c'est d'ailleurs l'une des raisons qui les conduit à s'investir politiquement.

Les candidats d'origine maghrébine usent d'"*identités intermédiaires*"<sup>(16)</sup> pour échapper à l'étiquette ethnique et exprimer pleinement leur citoyenneté au sein de l'espace public. Ils s'identifient à des catégories sociales communes à tous.

16)- *Ibid.*, p. 129.

*"J'ai des problèmes et d'autres familles ont des problèmes ! Je parle du niveau de vie... du budget qui est inférieur au niveau de vie [...]. Je m'exprime par rapport à moi et aux autres : d'autres familles sont dans des quartiers vraiment insalubres [...]. Quand je l'ai fait, c'était pour faire comprendre que, en tant que femme et mère de famille, on était là pour parler de ce qui n'allait pas."* [candidate 2, sans étiquette]

*"Je me sens le porte-parole des pauvres !"* [candidate 6, PC]

*"Je suis une femme avant tout !"* [candidate 3, PS]

Dans ces extraits, les candidates estiment prendre la parole pour défendre les intérêts des pauvres et des gens dans le besoin. À travers leurs discours, on ne voit aucune référence aux origines. De même, certaines candidates vont trouver dans la parité l'occasion de s'exprimer en tant que femmes. Ainsi, le statut revendiqué est plus celui de femme ou de mère de famille que celui des origines. La parité permet aux candidates de mettre en avant une nouvelle identité (sexuelle), qui paraît plus légitime et moins controversée que l'identité ethnique.

De plus, les candidats d'origine maghrébine font souvent référence à la notion de compétence. S'ils sont dans l'espace public, c'est parce qu'ils font preuve de compétence. Celle-ci constituerait alors un critère objectif de sélection et de présence sur la liste.



*“J’apporte mon histoire, mes connaissances, mes compétences... C’est l’ensemble des individus présents sur cette liste, c’est l’ensemble des compétences et des connaissances de cette liste qui fait qu’elle est valable ou non.”* [candidat 7, sans étiquette]

*“Moi je ne voulais pas non plus aller dans un parti ou un groupe parce qu’il y avait des gens comme moi, je ne veux pas que l’on me prenne parce que j’étais une femme, mais parce qu’on pensait que j’étais compétente.”* [candidate 1, MDC]

Les candidats sont très attachés à l’espace local dans lequel ils se sont investis politiquement, à leur ville. Être Roubaisien est une identité d’autant plus revendiquée que l’enquêté est né, habite et travaille à Roubaix.

*“Je suis née à Roubaix et j’ai étudié à Villeneuve d’Ascq, à Lille-I, et j’ai toujours eu un ancrage dans ma commune.”* [candidate 5, Vert]

*“Je vis à Roubaix, je travaille à Roubaix, donc j’avais envie de donner mon point de vue.”* [candidate 4, RPR]

Par des stratégies identitaires et/ou politiques, les candidats d’origine maghrébine cherchent à s’inscrire pleinement dans l’espace public et à contrecarrer les tentatives d’instrumentalisation dont ils peuvent faire l’objet. Ainsi, il semble qu’ils ne mettent pas en avant leur particularisme, afin d’accéder et se maintenir dans l’espace politique. Au contraire, ils refusent “la légitimité communautaire”, ils veulent être des citoyens parmi les autres. ◀



**Mogniss H. Abdallah**, “La longue marche du mouvement associatif pour transcender les frontières politiques de la citoyenneté”

► Dossier *Vie associative, action citoyenne*, n° 1229, janvier-février 2001

**Catherine Wihtol de Wenden**, “Que sont devenues les associations civiques issues de l’immigration ?”

► Dossier *Citoyennetés sans frontières*, n° 1206, mars-avril 1997

► Dossier *Le Nord-Pas-de-Calais. Une région à l’épreuve de la crise économique*, n° 1157, septembre 1992